



Organe Hebdomadaire Anarchiste

« VOIX LIBERTAIRE »

Boîte postale n° 27

Envois d'argent : Chèque Postal LANSADE 10.675  
Limoges

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
France .....	5 50	11 fr.	22 fr.
Etranger .....	7 50	15 fr.	30 fr.

AVEC TOUS LES OPPRIMÉS

Contre tous les oppresseurs

# ENNEMIS PUBLICS

Les fascistes ont lancé la mode consistant à désigner les « ennemis publics ». Ceux-ci sont numérotés par ordre de malaisance, bien entendu en se basant sur la morale fasciste.

Mais la morale fasciste n'est pas celle de tout le monde; elle est comme toutes les morales, l'expression de certains intérêts. Il s'agit donc de favoriser ces intérêts pour recevoir un brevet de bienfaiteur public. Si, au contraire, vous vous mettez en travers, alors, anathème et malédiction sur vous!

Le célèbre Mandrin, qui devait périr sur la roue à Valence, était un bandit pour ceux qu'il rançonnait et un ange de bonté pour les malheureux paysans auxquels il restituait une partie de ce qui leur avait été volé par les huissiers et autres agents fiscaux.

Pour beaucoup de braves gens, exerçant l'humble et lucratif métier de politicien, l'ennemi public n'est autre que le candidat anarchiste qui, en dépit de toutes les objurgations, sermons et remontrances, se refuse toujours à voter.

Tous les moyens sont bons pour flétrir l'ennemi public et si on pouvait, à force d'éloquence haineuse et de littérature vipérine, arriver à le faire lyncher par la foule des « honnêtes gens », on aurait bien mérité de la morale, des bonnes mœurs et de la propriété.

M. Jean Claude, auteur des « Pointes Rouges », dans l'Humanité, est, sans doute, de cet avis.

A l'« Huma », on vitupère, avec juste raison, contre « Candide » lançant la nouvelle de la présence de Bela Kun en Espagne et contre Maurice Prax qui, dans le « Petit Parisien », a repris cette vilénie à son propre compte.

Bela Kun, résidant à Moscou, envoie une lettre — pas piquée des vers — à M. Prax que celui-ci « naturellement », selon la noble habitude des journalistes, se refuse d'insérer.

L'« Huma » rouspète, d'autres journaux font chorus. Tant mieux! Ah si enfin on allait créer un journalisme propre et soucieux jusqu'au scrupule, de vérité.

Pensez-vous! Un jour, l'« Huma » imprime froidement qu'en Espagne les anarchistes se sont alliés avec les fascistes. Les jours suivants, ce journal qui se prétend communiste, n'a pas confirmé mais s'est bien gardé de démentir.

Le 2 mai, Jean Claude accuse les anarchistes d'avoir apposé dans le quartier Charonne-Père Lachaise, une affiche contre le communisme et tendant à favoriser la candidature du néo-socialiste Marcel Déat.

J'ai voulu aller me renseigner sur place. L'affiche en question est signée Albertini, sans prénom, comme le fameux chocolat.

Dans sa « Pointe Rouge » du 2 mai, Jean Claude incrimine les anarchistes parce qu'il a connu, dit-il, chez Alcan, un individu « qui se disait anar » et portant le même nom.

Les Albertini, en Corse ou en Italie, sont aussi communs que les Dupont et les Durand en France. Il se peut que ce soit le même que M. J. Claude a connu chez Alcan. Et puis, après?

Après? L'occasion était belle pour baver une fois de plus sur les anarchistes. Le nourrisson J. Claude ne l'a pas loupée. S'il avait été aussi soucieux de la vérité que de son ratelier, il aurait pu, en se renseignant à bonne source, apprendre ceci :

1° L'affiche signée Albertini ne porte pas le nom de l'organisation dont elle émane. Or, nul ne peut organiser que toutes les affiches de l'Union Anarchiste, de la Fédération anarchiste de la région parisienne, ou celles de la C.G.T.S.R. portent toujours en tête le nom des diverses organisations;

2° Cette affiche n'était pas sur le panneau des anarchistes;

3° Elle ne portait pas le label confédéral. Si J. Claude l'ignore, tout le monde sait que les anarchistes ne confient jamais leurs travaux qu'à des imprimeurs syndiqués, payés au tarif syndical;

4° Les anarchistes n'interviennent jamais dans la bouillabaisse électorale pour patronner tel candidat au détriment de tel autre. Car ils les mettent tous les deux dans le même sac, estimant que le sort de la classe ouvrière se décidera dans la rue et non pas autour des urnes.

M. J. Claude ignore ou feint d'ignorer tout cela. Cependant, s'il veut savoir qui a joué ce mauvais tour à son candidat Langumier, je m'en vais le lui dire :

C'est M. Doriot et sa clique, c'est-à-dire les anciens amis très chers de M. J. Claude. J'ai vu de mes yeux une affiche exactement semblable, signée par un candidat doriotiste se présentant dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. C'était au début de la campagne électorale. Donc l'affiche d'Albertini n'est qu'une copie de l'autre, car le texte est absolument le même.

Et que dit-elle, cette fameuse affiche?

Hélas! malheureusement, pour la révolution russe, elle ne dit que des vérités.

Elle dénonce le stakhanovisme qui est une rationalisation du travail poussée à l'extrême. Elle cite des noms de camarades russes sévèrement condamnés pour avoir osé s'élever contre cette méthode inhumaine.

Je l'ai écrit précédemment. La Révolution russe sert de repoussoir antirévolutionnaire. Mais à qui la faute? C'est la faute à ceux qui ont mutilé, châtré, défiguré cette révolution qui, à son début, avait gonflé d'espoir des millions de poitrines prolétariennes.

Pour les bolchevistes et les rédacteurs de l'« Huma », nous sommes, nous anarchistes, les ennemis publics n° 1.

En attendant, il en est d'autres ennemis publics qui travaillent dans l'ombre.

Ils sont en train de réparer et de consolider le fameux « Mur d'argent », au pied duquel sont venus échouer les beaux projets électoraux des législatures précédentes. Les Tannery et les Lacour-Gayet, prennent ouvertement leurs dispositions, se servant même, pour leur criminelle besogne, de fonds appartenant à l'Etat.

On sait tout cela, mais quelle force en France est prête à s'y opposer?

La fusion des deux C.G.T. nous avait fait espérer une certaine renaissance du syndicalisme. Hélas! ce dernier Premier Mai nous a édifié quant à la force et à la volonté d'émancipation des travailleurs français. La politique a émasculé toutes les énergies. On n'attend plus que le triomphe électoral de cet amalgame « ondoyant et divers » qu'est le Popu-Front.

Quand donc le peuple saura-t-il reconnaître les véritables ennemis publics...

...Pour les accrocher à la lanterne?

TRENOSERP.

# Charlatan

Entre tant de mesquineries qui affligent l'homme, celle de vouloir parler de tout sans rien connaître, est la pire.

Lorsqu'un écrivain consciencieux ou se prétendant tel, prend la plume, il devrait avoir la conscience de ce qu'il va écrire et se rendre compte que ce qui découle de sa plume soit l'expression de la vérité.

Malheureusement, André Négis, philosophe à temps perdu, journaliste de talent, ne croit pas se conformer à ce précepte et c'est ainsi, qu'avec une désinvolture qui n'a d'égale que l'ignorance, peut se permettre d'écrire des âneries telle que celle-ci : « Les révoltés, les anarchistes, les charbonniers, ne sont, neuf fois sur dix, que des sous-alimentés. » (1).

De cette affirmation gratuite et mensongère, il faut penser que : ou Négis ignore totalement et l'anarchie et les anarchistes, et alors son ignorance au sujet de notre mouvement excuse ses bévues; ou Négis connaît très bien notre mouvement et alors un intérêt inavouable le pousse à écrire des sottises à seule fin de discréditer des hommes qui, de tout temps, sacrifient leur existence pour défendre la cause des déshérités.

Je pense pour la deuxième hypothèse, car notre talentueux publiciste n'ignore sans doute pas que, parmi les anarchistes, les sous-alimentés sont peu nombreux et que la cause de leur révolte contre l'ordre établi, n'est pas une résultante directe ou indirecte de la sous-alimentation, mais cette révolte est dictée, imposée par l'attitude de ceux qui détiennent les rênes du pouvoir et par leur indifférence au sujet de la misère du peuple, alors qu'on voit jeter à la mer des fruits, des légumes, du poisson, etc., etc.

André Négis, lui-même, — que je suppose repu et archi-repu — s'est parfois scandalisé à la nouvelle que des grands commerçants, pour empêcher la baisse des prix, n'hésitent pas à brûler du café, du blé, à enterrer du bétail et il a osé exprimer son dédain d'un régime qui permet des choses pareilles.

Or, pourquoi si les anarchistes dénoncent ce que Négis même a trouvé monstrueux, notre littérateur sent la nécessité de nous cracher sa haine qui l'accable? Est-ce que, par hasard, lui-même appartient à cette catégorie « d'hommes changeant d'opinion à mesure que leur situation matérielle s'améliore »?

Et puis pourquoi ne pas classer dans cette catégorie spéciale des sous-alimentés, un Reclus, Malatesta, Faure, Proudhon, Jean Grave, Malato, Kropotkine, Bakounine, Francisco Ferrer, Jean Jaurès, Blum, Cachin, Lénine, Thorez, Vaillant-Couturier et toute la phalange d'écrivains qui se révoltent ou dénoncent l'ignominie de l'exploitation de l'homme par l'homme?

Non, Négis, les anarchistes ne sont pas des sous-alimentés. Les anarchistes sont les pionniers d'une société où chaque être a droit à la vie, a droit au respect de ses semblables, où « les pauvres diables ne dévoreront plus sur les bancs les fonds de gamelles », mais où ils auront droit, autant que vous et d'autres, au festin de la vie.

LUCA BREGLIANO.

(1) Voir « Le Petit Provençal » du 29-4-36.

# Pour faire réfléchir

Pendant la période électorale, les dirigeants communistes ont multiplié les manifestations chauvines. Ils n'ont parlé des revendications économiques qu'accessoirement, pour mieux tromper les travailleurs et récolter les voix de ceux qui s'imaginent naïvement que les autorités soviétiques n'ont point perdu tout esprit révolutionnaire. En fait, Thorez, Vaillant-Couturier, Cachin et les autres dirigeants moscouitaires voulaient seulement persuader au peuple qu'une croisade contre l'Allemagne était indispensable. Ils combattirent tout candidat, même avancé, que ne charmaient point la guerre désirée par Staline, mais favorisèrent modérés, radicaux, réactionnaires même qui réclamaient une invasion de la Rhénanie par les troupes françaises.

Les patriotards radicaux ne s'y sont point trompés. Voici ce qu'écrivait un journal parisien, autrefois pacifiste, mais qui a cessé de l'être depuis que Sarraut, Flandin, Boncour sont au pouvoir : « Nous les avons connus et, comme on dit, « pratiqués » les communistes en un temps où ils étaient — où ils se proclamaient — indifférents à la patrie, adversaires de la démocratie et ennemis, indistinctement, de tous les partis non bolchévicks, qu'ils fussent avancés ou réactionnaires. En ce temps-là, ils se jetaient comme à plaisir dans l'impopularité et les républicains, bon gré mal gré, refaisaient connaissance avec des ennemis à gauche. Il y a tout de même, depuis lors, quelque chose de changé. Et les auditeurs sans-filistes de M. Maurice Thorez ont pu mesurer la distance.

» La France? Les communistes d'aujourd'hui la veulent « forte, libre et heureuse ». Ils se préoccupent de sa natalité, de sa santé physique et de son rayonnement intellectuel. Ils ne souffrent pas qu'on l'insulte, et ne laisseront pas toucher à un pouce de son sol. — Les institutions parlementaires? Il n'est plus question de les bafouer, mais de les défendre contre le coup de force fasciste... Toute une fraction des masses électorales, entraînées naguère dans une sorte de dissidence est rentrée heureusement dans ce qui représente chez nous la tradition jacobine, la vraie tradition française. »

Après s'être donnés longtemps comme de sincères amis de la paix, nos communistes sont devenus, en effet, de chauds partisans d'une guerre préventive contre l'Allemagne. Nos gouvernants ne s'y sont point trompés, pas plus que notre Etat-Major. Mais le peuple, toujours mal renseigné, ne sait pas encore que les dirigeants communistes sont aujourd'hui les complices de ceux que l'Humanité dénonçait naguère comme les plus grands ennemis du prolétariat.

L. BARBETTE.

Le prochain numéro de la  
« VOIX LIBERTAIRE »  
paraîtra le 23 mai 1936

# Hitler a raison!

# L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

Nous reproduisons ci-dessous un tracté édité par la REVUE ANARCHISTE. On nous signale que ces tracts sont cédés aux groupes et individualités à raison de 2.50 le cent ou 20 francs le mille (Utiliser le chèque postal F. Fortin 378-20 Paris). (N.D.L.B.)

Les beaux jours de 1914 sont revenus. La campagne électorale s'est faite sous le signe de l'« Union Sacrée » et des menaces de guerre : la remilitarisation de la Rhénanie, voilà le prétexte.

Pas d'opposition — ou si peu ! — dans les partis dits « prolétariens », dont les chefs s'allient à un impérialisme entendant conserver les rapines de Versailles.

Pas d'opposition sérieuse dans les Syndicats de la C.G.T., dont le récent Congrès d'unification, à Toulouse, fut un véritable poème d'Union sacrée.

Tous ces dirigeants — politiques ou syndicalistes — sauront bien nous démontrer la nécessité de se sacrifier pour défendre l'U.R.S.S., pour combattre l'hitlérisme, pour lutter contre le fascisme, voire pour sauver la démocratie.

Et presque tous les « dirigés » marcheront.

Il est plusieurs façons de lutter contre la guerre. Ici, nous considérons comme superflu de crier : « A bas la guerre ! » ou « A bas toutes les guerres ! ». D'autres compagnons s'en chargent avec ardeur.

Nous savons que, pour les masses, les conflits nécessitent une préparation psychologique. C'est contre cette psychose que nous voulons lutter — *mêmes si nous devons être traités de « Boches » par les patriotes et de pro-hitlériens par les « gauchistes ».*

Il va sans dire que nous n'avons aucune sympathie pour les régimes de dictature en général et pour Hitler en particulier. Mais, en cette occasion — nous plaçant à son point de vue de « défense nationale », le considérant comme représentant de l'Allemagne — nous sommes obligés de reconnaître que *Hitler a raison. Que l'Allemagne a raison.*

Et pour plusieurs motifs que nous résumerons :

1° Tous les traités (y compris ceux de Versailles ou de Locarno) lui ont été imposés par la force; or, un contrat imposé ne peut avoir aucune valeur. Donc, en déchirant les traités, l'Allemagne ne les viole pas, mais rentre simplement dans son droit. Elle n'a d'ailleurs pas davantage à respecter les traités ou pactes que l'U.R.S.S. n'a respecté les créances du tsarisme.

2° La France et ses alliés ont violé eux-mêmes les premiers le Traité de Versailles. Il est vrai qu'on ne pouvait conserver autrement que par la force des armes ce qui avait été extorqué. Mais pourquoi l'Allemagne respecterait-elle un traité sans qu'il y ait réciprocité ?

3° Tous les pactes de « sécurité » ont pour but de maintenir le *statu quo* des traités qui ruinent l'Allemagne : un chef d'Etat allemand entrant dans ces pactes serait un fou ou un traître.

4° Le pacte franco-soviétique est le renouvellement de l'alliance de 1893 : son but est d'encercler l'Allemagne. C'est un pacte offensif. Il légitime du simple point de vue national — qui n'est pas le nôtre — la remilitarisation de la Rhénanie dans laquelle les troupes françaises eussent pu déboucher. D'ailleurs, les récentes déclarations de Lloyd George (1) manifestent un certain scepticisme quant aux intentions « pacifiques » de la France.

5° Les revendications territoriales des hitlériens sont les mêmes que celles des communistes allemands, hier rivaux de Hitler (2). Ces revendications ne sont donc pas fascistes, elles sont simplement allemandes. C'est l'affirmation du droit à la vie d'une nation. Simple constatation : *Hitler est donc bien l'Allemagne.* Et sans même faire allusion au récent plébiscite.

6° L'Allemagne veut le désarmement réciproque : démolira-t-on la fameuse ligne Maginot, ou obligera-t-on Hitler à construire la sienne ?

7° Les propositions de Londres étaient inacceptables. On le savait fort bien. Ce qui n'empêche pas de mépriser les propositions d'Hitler !

En tant qu'anarchistes, nous pourrions dire : « Les querelles de Messieurs les gouvernants ne nous intéressent pas, qu'ils se débrouillent entre eux ! » *Evidemment, c'est là notre pensée profonde.* Mais il n'est point déplaisant de démontrer que, même en se plaçant sur le terrain juridique, ce sont nos dirigeants qui ont tort contre Hitler. Et nous ne pouvons manquer de le rappeler à tous ceux auxquels il ne sourit point

Je n'ai point la prétention de me poser en pédagogue, ni en éducateur, mais j'estime que ce n'est point avec des violences, des maltraitements, avec des privations diverses qu'exercent souvent : parents, instituteurs, policiers, gardiens de prisons; ce n'est pas non plus avec des sentences de tribunaux qu'on peut remédier, assainir le cerveau des enfants et des jeunes gens.

Il me semble que chercher à connaître leur nature pour la réformer, si elle dévie, redresser leurs idées malsaines ou fausses, détourner leurs instincts détraqués par le milieu où ils ont vécu, où on les a laissés vagabonder au hasard, soit par insouciance, veulerie, chercher aussi à guider leur mentalité vers des pensées autres que celles de la peur, des coups, de la crainte des punitions.

En un mot, cultiver et développer leur intelligence, tout en fortifiant leur volonté.

On l'a dit souventes fois que la violence, l'autorité peuvent, momentanément, les faire plier; mais ils laissent dans leur fond des rancœurs, des fermentations de révolte, des germes de révolte qui finissent par éclater brutalement sous le choc d'une injustice flagrante. Et souvent, cette révolte est incomprise parce qu'elle est irréfléchie. Aussi il ne faut pas s'étonner que la répression est sans pitié, soit qu'elle est exercée par les parents brutaux, soit par des gardiens féroces, comme on le voit dans les bagnes d'enfants, soit aussi par des juges qui n'ont rien compris ou ne veulent rien comprendre et n'ont rien de commun avec l'esprit d'humanité.

Il en est d'autres, heureusement, par leur enseignement de bienveillance, de bonté et d'amour, parviennent à des résultats satisfaisants. Ces amis de la jeunesse, ces bons éducateurs sont imbus, en général, des principes anarchistes, ils les pratiquent loyalement et sans crainte.

Ils cherchent par tous les moyens de leur savoir et de leurs conceptions à former et développer l'intelligence des jeunes, à leur apprendre à discerner ce qui est bon de ce qui est mauvais, ce qui est juste de ce qui est faux, ce qui est logique de ce qui est incohérent, la différence de l'amour à la haine, ainsi que la solidarité et l'entraide à l'avarice sordide et à l'égoïsme mesquin et étrié.

Ce qu'il faut à la jeunesse, pour elle : des exemples, n'en déplaise aux moralistes. Elle a beaucoup plus besoin de modèles que de critiques et de sanctions.

d'être les pions d'un jeu dangereux, à tous ceux qui n'entendent pas remplir à nouveau le rôle de dupes.

Tant pis si, ce faisant, nous mécontentons les chefs bolchevistes qui — considérant une guerre contre le fascisme allemand comme une croisade — font chorus avec l'impérialisme français et sont devenus les plus adroits et les plus redoutables apologistes de la guerre.

Bien sûr, un mauvais arrangement est préférable à un bon procès — surtout si ce procès se fait dans la guerre. Mais un arrangement durable est-il possible ? Nous sommes très sceptiques à cet égard et croyons plutôt qu'un conflit peut tout au plus être ajourné.

Il nous arrive de nous poser certaines interrogations. La masse, par sa veulerie, n'a-t-elle point cherché ce qui l'attend ? Et vait-elle qu'on se lamente tant sur son sort ? Mais là n'est point la question. Ce n'est peut-être pas un excessif amour des humains qui nous anime — bien que nous détestions la guerre — mais nous savons que, en cas de conflits, englobés dans cette masse, nous serons également victimes.

A moins que — n'attendant pas trop longtemps et fidèles à ce que nous écrivions récemment (3) — nous laissions à d'autres le soin de défendre la patrie !

Tant il est vrai que peu nous importe d'être Allemands, Turcs ou Français.

LA REVUE ANARCHISTE.

(1) Ce que je crains, c'est que la France ne dise : « C'est la dernière chance que nous ayons de faire la guerre à l'Allemagne avec l'espoir de vaincre. Dans deux ans, il sera trop tard. » Cela, la France le croit sincèrement. (Débat à la Chambre des Communes, le 10 mars 1936.)

(2) Consulter la déclaration du Parti Communiste allemand lue par Thaelmann au plenum de l'Internationale communiste en 1931.

(3) Sauve qui peut ! (R.A. n° XXIII).

La jeunesse a besoin de s'abandonner à l'énergie de nature, au lieu de la voir se guinder et trop s'ouïse.

J'estime que les jeunes gens des deux sexes qui ont reçu un certain bagage d'instruction et d'éducation quelque peu conforme à leurs aspirations, vers un but indiqué par la voix de nature, sont plus raisonnables, plus intelligents, plus forts de caractère. Ils ont des idées plus saines, plus larges, ils saisissent très bien la portée des choses et des événements qui se développent autour d'eux et sous leur regard. Ils peuvent, le cas échéant, par des moyens appropriés à leur nature, à leur tempérament actif, en modifier ou changer la direction vers un but de transformation sociale ou, tout au moins, de réaction individuelle contre le milieu pourri qui les a gênés, qui les a maintenus prisonniers des erreurs, des préjugés.

Je n'ignore pas que toutes les grandes personnes ne sont pas qualifiées pour éduquer les enfants, donner un enseignement rationnel à la jeunesse, surtout ceux qui s'adonnent à l'alcoolisme, aux jeux, à la débauche, aux spéculations, au chantage, etc...

Combien de fois avons-nous vu et entendu des parents et même des précepteurs reprocher aux jeunes quelques peccadilles sans importance, quelques fautes légères, pendant qu'eux-mêmes s'insouciant de l'exemple déplorable qu'ils donnaient, soit de leur intempérance, de leurs vices, de leur brutalité, de leur indécence.

Aussi, nombre de jeunes gens, devant cette inconscience ou ce cynisme répondent : « Nous vous contestons le droit de nous moraliser et de vous ériger en juges de nos actes. »

C'est une des vérités qui partent souvent de la bouche des jeunes. Je peux dire qu'il y a beaucoup de raison dans leur simplicité.

Faisons tous nos efforts, nous, autres, anarchistes, sachons les attirer avec douceur, avec amitié; soyons-leur sympathiques, instruisons-les rationnellement, éduquons-les méthodiquement, de telle sorte qu'ils puissent être des hommes bons, forts, tolérants, conscients de leurs actes et qu'ils puissent acquiescer et conserver leur droit à la vie, à la liberté, envers et contre toute tentative de réaction extérieure. Qu'ils sachent et comprennent que les anarchistes, avec leur système d'éducation, tendent à rivaliser dans chacun d'eux le type du bon camarade et de l'être complet.

Maurice IMBARD.

## L'IMPOSTURE CHRÉTIENNE

(Suite)

## La famille de Jésus

Voulant rester strictement dans le cadre dénonciateur de l'imposture chrétienne, je m'abstendrai de toute incursion sur les évangiles apocryphes relatant l'existence de frères, pour ne relever que les passages relatifs insérés dans les quatre évangiles canoniques.

L'Eglise embourbée dans le conte évangélique, a voulu biaiser sur ces facheux frères de Jésus, ils étaient trop compromettants pour la virginité de Marie. Aussi l'un des pères de l'Eglise, Epiphane, a-t-il découvert que Joseph a eu ces enfants d'un premier lit. Or, nulle part, soit à l'enregistrement ou recensement, soit dans la fuite en Egypte il n'est fait allusion à ces enfants. D'autre part, quand les parents de Marie décidèrent de donner un époux à leur fille, ils ne recherchèrent pas le plus renté, c'était trop banal, mais le plus virginal les concurrents devaient être munis d'une baguette de bois sec et demander à Dieu un miracle; celle de Joseph se mua aussitôt en un lys blanc, alors que celles des autres compétiteurs restaient ce qu'elles étaient; déjà père de sept enfants, Joseph n'eût guère été qualifié pour participer à cet original tournoi.

Au cours de la prédication de Jésus, on peut lire dans les quatre évangiles, en termes à peu près identiques, ceci : *la mère et les frères de Jésus arrivèrent et demandèrent à lui parler, on l'en prévint, il répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Et étendant sa main vers ses disciples : voilà, dit-il, ma mère et mes frères, car quiconque fait la volonté de mon Père, etc... »* L'Eglise a ergoté sur ce texte, elle a prétendu qu'il ne s'agissait que de « frères du Seigneur », c'est-à-dire de frères en doctrines. Si les évangélistes n'avaient parlé que de la venue des seuls frères de Jésus,

hors de sa mère, le bénéfice du doute pourrait être attribué à l'interprétation des frères en doctrine; mais la présence de Marie exclut cette attribution. La nature des liens de Jésus avec l'une est de même nature qu'avec les autres, si ses frères le sont en doctrine pour des raisons identiques la mère l'est aussi; or, cette maternité ou cette paternité si doctrinale est destructive du dogme fondamental de la Rédemption et j'ajoute qu'à l'examen de la critique elle se révèle absurde; il reste alors la parenté naturelle, celle du sang, la seule logique.

Inexorables, les textes se confirment : « N'est-ce pas là le fils de ce charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie et ses frères Jacques, Joseph, Simon, et Jules ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? » C'est là le jugement populaire, celui de gens qui ont connu tout du père, de la mère et des enfants qu'ils ont vu naître et grandir; pour eux, il ne peut y avoir d'équivoque entre les « frères du Seigneur » et les frères et les sœurs consanguins.

Ces versets offrent aux chercheurs quelques curiosités : 1° Joseph serait charpentier, or les maisons galiléennes de cette époque étaient toutes bâties en argile pétrie et séchée, voûtées, elles étaient sans charpente et sans fenêtre; la seule boiserie du bâtiment possible était une porte et un escalier, pas toujours, pour monter sur le toit en terrasse; l'ameublement, qui n'est pas travail de charpentier, consistait tout au plus en bancs et coffres. Pourvu d'un outillage qui se limitait à une hache, un marteau et une scie — et quelle scie ? — le rabot étant inconnu, la profession de Joseph consistait à faire très grossièrement ce que font sans difficulté nos paysans d'une habileté moyenne. Les conteurs n'ont pas attaché d'importance à ces détails, qui sont devenus une difficulté pour l'authenticité des évangiles et que les critiques n'ont pas assez retenue.

2° L'énumération nominale de quatre des fils de Joseph et de Marie ne correspond pas par ailleurs (Mathieu xxvii. 56 — Marc xv. 40) exactement, les variantes constatées peuvent laisser supposer qu'il y a confusion avec les fils d'une sœur de Marie, également appelée Marie, épouse de Cléophas et mère de fils portant presque les mêmes noms, ce que quelques critiques ont remarqué sans y apporter d'éclaircissement, à ma connaissance. Ces difficultés permettent l'hypothèse d'une pauvre ou d'une interpolation destinée en son temps à renforcer une opinion jugée trop faible.

Ces versets corroborent ceux relatifs à la situation médiocre de Joseph, descendant de David et de toute une lignée de rois, il semble qu'il eût dû être, ainsi que les siens, l'objet d'une grande vénération en raison de cette ascendance et aussi de cette lignée dont il était une unité indispensable de laquelle devait naître le Rédempteur promis par Dieu et dont la venue imminente était tant annoncée par les prophètes; tandis qu'au contraire on voit percer dans : « ce charpentier » une pointe de dédain, même de mépris, non dissimulée.

Pour en terminer avec ce mari complaisant, que l'on sache que l'Eglise ne lui a témoigné que très tardivement sa gratitude pour le rôle ridicule que les conteurs évangéliques lui ont dévolu. Ayant cessé d'être utile comme père putatif, il fut précipité dans le gouffre de l'oubli, au point de laisser ignorés le lieu et la date de sa mort, comme d'ailleurs de sa naissance.

Jean, l'apôtre bien-aimé, qui paraît être celui qui connut le mieux Jésus, constate que « ...ses frères ne croyaient pas en lui »; il ne saurait être question ici de frères doctrinaires, le non sens serait flagrant et seule la mauvaise foi serait tentée de l'insinuer; mais bien de fils d'un même père et d'une même mère.

Plus tard, chronologiquement, les « Actes des Apôtres » mentionneront les frères de Jésus, apportant une nouvelle preuve de la multiplicité des enfantements de la prétendue toujours vierge Marie.

A Jésus Rédempteur, il faut une naissance extraordinaire, unique. Les évangélistes l'affirment au début de leurs écrits et la font désavouer ensuite par les habitants de Nazareth. Découronné de cette naissance miraculeuse, Jésus n'est ni fils de Dieu, ni Rédempteur; il est un homme comme les autres, pourvu d'une ascendance naturelle, de collatéraux, frères, sœurs et cousins, tous dépourvus de transcendance. Alors sans Rédempteur, le christianisme, prétendue expression divine, devient une imposture.

G. LENCONTRE.

## Ne dites pas...

— Je n'ai pas le temps !

Apprenez l'Espéranto pendant vos loisirs (30 à 40 heures d'études suffisent). Renseignements contre timbre à la Fédération Espérantiste Ouvrière, 115, boulevard Aristide-Briand, Montreuil (Seine).

**Précisions nécessaires  
sur un scandale**

On connaît les faits. Le 3 avril dernier, cinq allemands réfugiés politiques étaient arrêtés par les services de sûreté belges.

Parmi eux se trouvait un membre du P.C. Allemand, Henri Bell, recherché par les services de la Gestapo pour son activité politique.

Sans autre forme de procès, quatre de ces réfugiés ont été reconduits à la frontière de leur pays d'origine et cueillis par les autorités nazistes.

La Belgique, terre d'asile pour nous, anarchistes, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il nous a été permis d'apprécier la légende mensongère par trop accréditée à l'étranger et dans certains milieux.

Avec les changements de Ministères, des lois nouvelles dites d'amélioration furent promulguées; elles avaient des prétentions humanitaires, en fait, elles sanctifiaient comme loi un système de répression nouveau; de plus, ces arrêtés-lois du 15 décembre 1930 et du 14 août 1933 abolissaient les quelques bribes de libertés garanties par la Constitution.

Jadis tout étranger qui se trouvait sur le territoire de la Belgique jouissait de la protection accordée aux personnes et biens, on pouvait pénétrer et séjourner, avec bien entendu les réserves et exceptions prévues par les dites lois.

Aujourd'hui — règne de la démocratie — aucun étranger n'est admis à séjourner en Belgique qu'après autorisation et non seulement le problème politique entre en jeu, mais l'économique est invoqué pour empêcher le réfugié de séjourner. Les exilés seuls, savent ce que tout cela signifie, l'arbitraire est là. Nous connaissons des cas de réfugiés pourchassés et auxquels on refuse systématiquement toute possibilité de s'installer.

Un député libéral compte, paraît-il, interpellier le Ministre de la Justice sur « les conditions dans lesquels des réfugiés politiques sont livrés aux autorités de leur pays d'origine, au mépris des principes qui régissent en Belgique les extraditions et contrairement à une longue tradition qui fait de notre pays une terre d'asile. »

Aussi, l'indignation est grande, puisque ces dernières persécutions politiques sont en opposition avec l'esprit « d'un libéralisme le plus conservateur ».

Certains journaux bourgeois parlent que « la conscience du monde civilisé se révolte devant de tels actes. »

Sans doute, pour les besoins électoraux du moment, nous voyons les journaux de droite et d'extrême-droite s'indigner et réclamer le respect d'un droit sacré entre tous, le droit d'asile.

En d'autres temps, ils firent eux aussi le silence le plus profond sur des cas identiques.

Sans doute, certains partis d'extrême-gauche orientés au scandale, alors qu'ils couvrent les mêmes canailleries par ailleurs.

Il fallait rappeler ces faits, afin que l'on ne puisse se méprendre sur la défense que nous, anarchistes, nous n'avons jamais cessé de propager.

Mais laissons les politiciens en mal de recrutement électoral à leurs auges.

Ce qu'il importe et ce qui est nécessaire de retenir, c'est le scandale odieux qui vient de se produire et celui-ci est d'autant plus criant qu'il se passe sous le couvert d'un ministère de la Justice socialiste.

Ainsi est sanctifié sous la houlette rouge de la justice le plus abominable des forfaits.

Il faut que l'opinion publique de ce pays et d'ailleurs soit alertée, afin qu'elle dénonce ces ignobles agissements.

Se taire ou vouloir tenter d'excuser des actes semblables serait autoriser les pires arbitrages et mettre à tout jamais en péril les traditions les plus sacrées de l'hospitalité.

Rester silencieux en pareille circonstance, serait criminel.

Alerte prolétaires, défendez vos frères persécutés par les gestapos des régimes autoritaires et dictatoriaux.

Protestez, protestez pour que soit respecté le Droit d'Asile.

Imposez ce droit imprescriptible.

HEM DAY.

**Un seul journal anarchiste ?**

JE RECTIFIE...

Au bas de mon article, 1<sup>re</sup> colonne, lire : J'ai parlé de « l'en dehors », c'est vrai, mais en réalité, ce n'est pas un journal — *est une revue.* »

Ces trois derniers mots avaient été ouïllés.

Maintenant, au lieu de QUATRE journaux anarchistes cités, il faut en ajouter un CINQUIÈME : « La Clameur », ce dernier venant d'adopter un nouveau sous-titre, celui d'*Organe d'action libertaire.*

H. Z.

**LA GÉNÉRATION QUI VIENT**

Groupe d'Etudes Indépendant Sociologique et Sexologique

**Ce que nous voulons ?** Grouper des affinités désirant appliquer, dès aujourd'hui, les conceptions et faire leurs théories en faveur de la lutte des préjugés...

Voilà près de six mois que des amis de la G.Q.V. se réunissent régulièrement pour étudier ce qu'il est possible de faire pour amener de nouveaux amis à nous connaître, en exposant les idées que nous défendons; après plusieurs tracts, dont un notamment sur la méthode KNAUS-OGINO et des causeries sur : les préjugés, la philosophie du marquis de Sade, d'autres sur l'évolution et la morale sexuelle; mariage et cohabitation, etc.

Nous prévoyons une causerie **privée** sur la vasectomie du point de vue médical, juridique et social, par Maître Y. Charpentier (nous prions nos amis de nous demander des cartes d'invitation pour en placer si possible). Quant à la méthode Knaus-Ogino, nous serons bien obligés d'y revenir, car **la Méthode Knaus-Ogino est fautive !**

Combien de fois encore, nous faudra-t-il le proclamer ? Périodes agénésiques; stérilité humaine, libération de l'amour, etc. Voilà comment on présente les deux lignes de la théorie de Knaus, dans « Liberté de la conception », « L'Amour et la conception », « Fécondation volontaire » expliqué et arrangé sur 200 et 300 pages et vendu 15 et 20 francs.

Il est regrettable de constater que des libertaires avertis des moyens de Birth-Control scientifiques soient enthousiastes, fascinés par ce conte de fée XX<sup>e</sup> siècle; attrappe-nigauds de repopulateurs...

**La Vasectomie !** présentée comme un supplice de l'Inquisition par certains journaux, lors de « L'Affaire des stérilisés de Bordeaux » est tout simplement une opération qui dure de 10 à 15 minutes et qui consiste en la résection du canal spermatique et n'a rien de commun avec la castration (ablation des testicules). Une commission d'experts a conclu à la possibilité d'une opération inverse (L'« Œuvre » du 22 février 1936).

Quant à ces vertueux moralistes qui considèrent qu'il faut être anormal, détraqué ou fou pour se faire stériliser, je me demande pourquoi ils n'ont pas encore protesté contre l'incarcération de Bartosek, car, après tout, c'est une œuvre humanitaire qu'il a faite et qui ne peut que profiter au pays, puisque de cette manière les fous de ce genre ne se reproduisent plus et ne procèdent plus de futurs chômeurs et de soldats inconnus !

Il est vrai qu'il y a davantage d'autres fous, de différents genres, si tant est que ceux-ci le soient ? qui sont certainement plus dangereux pour la collectivité et qui, eux, s'arrogent le droit de disposer du corps d'autrui.

**Pour ceux qui veulent nous aider, à nos amis, entr'aide !** Faire travailler nos amis est un moyen d'aider la G.Q.V. Il est entendu que, ne reconnaissant pas le vol, légal ou autre, nous nous refusons à plus forte raison à voler ou à être volés par les nôtres. Procurez-vous donc, parmi nous, ce dont vous avez besoin, quand nos amis peuvent vous le procurer, en écrivant à la G.Q.V. ou en venant aux réunions.

Vous trouverez : pour la photo, pellicules, plaques, etc.; travaux de développement dans les 48 heures; agrandissements.

Pour vos achats ou ventes de livres neufs et d'occasion, vous profiterez de conditions avantageuses !

Phonos, tourne-disques, pick-up, disques de toutes marques.

Pour travaux de coutures : robes, tailleurs, et articles de mercerie, lingerie, bas, tissus, draperie, etc.

T.S.F. : Appareils de toutes marques, garanties, conditions spéciales à nos amis.

ouvert à tous. Ce cours vous permettra d'acquiescer l'Espéranto dans environ 5 mois, chez vous, sans vous déranger.

Ne craignez pas de solliciter tout renseignement sur son organisation (contre timbre pour réponse) ou adhérez au cours élémentaire contre seulement 1,50 pour frais.

**Thèse ou problème**

Dans la « Voix Libertaire » du 11 avril, le camarade Henri Zisly donne un compte rendu parfait et parfaitement amical de mon nouveau roman, *Les Orgies sur la Montagne*. Ne devrais-je pas me contenter de le remercier chaudement par lettre personnelle ?

Mais il se pose des questions auxquelles il serait peut-être utile que je réponde. A moins qu'il soit d'un intérêt plus général d'expliquer pourquoi je n'ai pas à répondre.

« Qu'a voulu démontrer notre Han Ryner ? » se demande Zisly comme au sortir d'un roman de dogmatique.

Or la première règle de l'*art individualiste* — la seule peut-être — est de ne vouloir rien démontrer. Quand l'individualiste veut aboutir à des conclusions précises, il écrit un essai. S'il compose un roman, il vous avertit en quelque sorte : « Sois toi-même. Tu ne saurais être moi ni aucun des personnages que je raconte. » Il veut éveiller au centre du carrefour, non indiquer un chemin.

Ibsen dit excellemment : « Mon rôle est de poser des questions, ce n'est pas à moi de les résoudre. »

Un roman ou un drame marche vers un dénouement; s'il se dirige aussi vers une conclusion générale, il est l'œuvre d'un animal dogmatique. Laissons les prêtres, les Barbuses et les Mauriac s'imaginer qu'ils font de l'art quand ils font de la propagande.

Evidemment, malgré la belle formule d'Ibsen, les questions posées reçoivent des réponses. Mais chacune de ces réponses ne peut être louée ou blâmée qu'en fonction de tel personnage. Parole ou geste, sa réponse est dictée par son tempérament et son passé, non par mon passé et mon tempérament. Elle vaut ou ne vaut pas pour lui, non pour toi ou pour moi. Pas plus que le fils de ma chair, le fils de ma pensée ne me répète; si j'ai su vraiment l'étoffer de vie et de personnalité, il ne fera pas souvent ce que je ferais, ne dira pas ce que je dirais.

Lorsqu'un de mes personnages risque de paraître mon porte-parole, il m'est arrivé (dans *La Soutane et le Veston*, par exemple, ou dans *L'Amour Plural*) de lui opposer un personnage épisodique que je nomme tranquillement Han Ryner. Mais, à trop se répéter, le procédé deviendrait fastidieux. Le dépaysement suffira presque toujours et la singularité du personnage à empêcher de le confondre avec l'auteur.

Je suis heureux quand on n'ose préciser mes sympathies sans quelque flottement et quand on cherche en vain à m'arracher une solution universelle.

Lecteur, amuse-toi d'abord à la fable. Puis, sur les problèmes qui t'intéressent, interroge-toi toi-même, plutôt qu'Ibsen ou Han Ryner.

Je résume d'un mot. Le dogmatique, le tyran idéologique, fait un roman ou un drame comme on cache un piège. Il veut nous immobiliser près de son immobilité. Il veut démontrer et imposer. Il fabrique, ressort faible ou solide, un roman ou une pièce à thèse. L'individualiste pose une question que chacun examinera avec sa raison, avec son cœur, avec son tempérament. J'écris des romans à problème. Et je repousse d'avance toute réponse qui se croirait universelle.

J'espère que nul grincheux ne m'accusera de lui avoir fait perdre son temps à une méditation qui n'intéresse que les artistes. Grincheux, mon ami, tu deviens artiste dès que tu te caresses à une œuvre d'art. Souris donc et songe : plus tu es conscient de la forme d'art à quoi appartient la lecture, plus elle te donne plaisir et profit.

HAN RYNER.

**GRUPE DES AMIS DE « TERRE LIBRE » DU 11<sup>e</sup>**

Notre groupe, récemment formé, se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au Restaurant de l'Acacia, 155, rue Saint-Maur, angle rue Fontaine-au-Roi, salle du premier étage.

Vendredi 8 mai : suite de la propagande dans le 11<sup>e</sup>.

Vendredi 15 mai : Débat sur l'« Aspect et l'Avenir d'une Dictature du Proletariat éventuelle dans divers pays d'Europe ».

Tous les anars de toutes tendances sont invités.

**Notre souscription**

« Action Libertaire », Marseille, 5; « Athénée », Marseille, 5; Deloel, Marseille, 5; P. Madel, 10; D. Nouvel, Limoges, 10; Rongerie, Limoges (1 broch. Bartosek), 5; A. Cohen-Seali, Cannes, 8; Faret, Saint-Junien, 35; Henri, Limoges, 3; Maury Max, Saint-Avit-du-Moiran, 5; L. Boin (Espéranto), 1,50; Un membre de l'enseignement, 5. Total : 97,50

**GAUCHE ? DROITE ?**

**Quels résultats ?**

Avez-vous réfléchi à ce qu'a donné jusqu'à présent le régime parlementaire ?

VOICI DES EXEMPLES FRAPPANTS :

En Allemagne : la constitution de Weimar, entièrement favorable aux gauches, permit aux partis ouvriers de totaliser aux élections de 1928, treize millions de suffrages. Ce « triomphe » électoral n'empêcha pas le parti hitlérien de balayer comme fétus de paille cette énorme masse d'électeurs.

En Italie : aux élections législatives de 1921, 1.862.000 électeurs votèrent rouge; résultat : 126 députés socialistes contre 31 élus fascistes. La même année, aux élections municipales, le drapeau socialiste flotta sur 2.162 communes et sur 26 provinces.

Malgré cela, en octobre 1922, bien qu'ils n'aient toujours que 31 députés, les fascistes sont maîtres de l'Italie.

En Espagne : en 27 mois de pouvoir, la Chambre de gauche (3 ministres socialistes) vota la fameuse loi de « Défense de la République », la loi dite « du vagabondage », et la loi du 8 avril, laquelle supprimait en fait le droit de grève. Ces lois sont encore en ce moment des armes terribles entre les mains des gouvernants.

En France : qui donc ignore que 360 députés (donc la majorité absolue), élus sur le Cartel des Gauches, ont été incapables d'empêcher la politique anti-ouvrière issue du coup de force du 6 février 1934 ? Et vous allez voir le Front Populaire ne supprimer aucun des décrets-lois qui atteignent si durement les travailleurs.

Tout cela ne vous prouve-t-il pas que l'action parlementaire n'a qu'un effet certain : maintenir le prolétariat dans l'espérance, dans l'attente de ce que ses élus feront pour lui, le décourageant ainsi d'obtenir lui-même, par son action directe, sans intermédiaires, son émancipation.

Ne pas voter, c'est un premier geste de libération, mais ce n'est pas suffisant : il faut encore que ceux qui ont compris la duperie électorale rejoignent ceux des groupements d'action qui ne sont pas sous l'influence des politiciens de toutes couleurs ou bien s'il n'en n'existe pas à leur portée, qu'ils s'efforcent d'en créer avec tous les travailleurs qui veulent enfin faire leurs affaires eux-mêmes.

Si peu que vous réalisiez dans ce sens, ce sera encore beaucoup plus en réalité que l'action néfaste des profiteurs de la politique, lesquels, une fois au pouvoir, feront tout pour s'y maintenir, même et surtout contre la classe ouvrière.

Les Anarchistes.

**« LE SEMEUR »**

« Le Semeur » (1) vient d'éditer une excellente brochure inspirée par le geste d'Hitler et dont le but est de réagir contre la panique et les orrements provoqués par ce fait. Elle est signée par A. Barbé et a pour titre : **Conversation entre un Français moyen et un pacifiste intégral.**

Les 10 brochures : 2,50; les 100 : 22,50.

(1) « Le Semeur », bi-mensuel, boîte postale Falaise (Calvados). Chèques Postal 162-11 Rouen. Les 20 numéros : 12 fr.; les 10 : 6,50.

**Marseille**

ATHÉNÉE LIBERTAIRE

Samedi 9 courant, à 21 heures précises, au Bar « Au Petit Poucet », 23, boulevard Dugommier, **Causerie-Controverse**, sur le sujet suivant : « Qu'est-ce qu'un Libertaire ? » Invitation cordiale à tous. Sous peu, un camarade nous entretiendra de l'« Armée du Salut ».

**LES AMIS DE « LA VOIX LIBERTAIRE »**

Ces camarades se réunissent chaque dimanche matin, au Bar « Provence ». Après entente, et afin d'aider notre journal « La Voix », ils décident d'en essayer la vente dans la rue. Les jeunes désireux de nous aider seront les bienvenus.

**FÉDÉRATION ANARCHISTE PROVENÇALE**

Certains groupes de la région ont décidé de recommencer une vigoureuse campagne pour le « Droit d'Asile » et l'amnistie pour nos camarades déserteurs et insoumis. Rappelons que la France est le seul pays n'ayant pas amnistié les victimes de la dernière guerre.

Les camarades de la région provençale et méditerranéenne voulant entreprendre cette action voudront bien en aviser le secrétaire de la Fédération.

**Cours gratuit d'Espéranto par correspondance**

La Ligue des Espérantistes Pacifistes, 30, rue Chemin-Vert, Drancy, Seine, porte à votre connaissance que son cours par correspondance fonctionne toute l'année et est

## UNE BONNE IDÉE

Le Groupe l' « Aurore », de Marseille, approuvant la proposition d'un journal unique, et complètement d'accord avec les camarades toulonnais auteurs de la proposition, s'engage à distribuer cinquante exemplaires de ce journal.

Le Groupe « Aurore ».

## FÊTE AU PROFIT DE LA F. A. P.

Le Groupe de Toulon, l'Athénée et le Groupe « Action Libertaire » de Manille, ont accepté la date du 17 mai, et comme lieu de rassemblement : La Ciotat (calanque de Figuerolles) pour la Fête au profit de la Fédé.

Que tous les groupes et individualités fassent connaître, au plus tôt, leurs suggestions à ce sujet. Pour tous renseignements, écrire au secrétaire de la Fédération.

## Toulouse

Voilà ce que j'ai trouvé dans la « Voix des Travailleurs » de Toulouse, Garonne et Ariège, éditée par le Parti Communiste :

### POUR L'UNITÉ OUVRIÈRE

Un Camarade Libertaire nous écrit :

« Toulouse, le 21 avril.

« Camarades,

« C'est avec peine que j'ai vu des ouvriers se dresser les uns contre les autres à votre réunion des Jacobins. Etant acquis aux idées anarchistes-communistes depuis déjà de longues années, mais vraiment la tactique de mes amis m'a dégoûté et surtout qu'ils se laissent appuyer par des éléments qui viennent ou qui sont d'organisations fascistes, donc autoritaires cent pour cent. Au lieu de s'attaquer toujours au Parti Communiste, qui est quand même toujours sur la brèche, quoi qu'on en dise, ils feraient mieux de rejoindre d'abord la C.G.T. réunifiée et de porter leurs coups sur d'autres qui en ont besoin.

« C'est ce que je voulais vous déclarer en libertaire et en syndicaliste sincère.

« Croyez, camarades, en mes sentiments révolutionnaires.

» Paul SAUVART.

» P.-S. Vous pourrez utiliser cette lettre comme vous l'entendrez ».

\*\*

Ainsi, parce que les bonzes cégétistes-unifiés ayant trouvé leur chemin de Damas, invitent leurs suiveurs à adorer ce qu'ils ont braqué avec la dernière des violences, il faudrait que l'on s'inclinât devant leur volte-face, leurs acrobaties, tout comme si les motifs de la scission avaient disparu comme par enchantement ?

Pour ce faire, tout leur est bon, à preuve l'utilisation de ce pseudo-libertaire qui était surtout un communiste autoritaire qui s'ignorait, sans aucun doute.

MARCEL.

## Nantes

### ÇA, DES SOCIALISTES ?

(Suite)

The salvatory army. La S.A. !

Voilà le remède socialiste !

« L'Armée du Salut qui n'a pas pour objectif la capitalisation des biens dont elle attribuera les revenus à la charité active » (1), mais qui, fondée par le père Booth, sa femme, il y a environ un quart de siècle, et qui, partie de zéro, règne en quasi-maîtresse sur les pays anglo-saxons des deux Mondes, et est une puissance en Amérique du Sud, pays cependant latino-catholique.

La S. A., dont la fortune est incalculable et incalculable, car se chiffant par millions et millions dans chacun des pays soumis à son despotisme mielleux, a figure sournoise, encore plus fielleuse que celle des Jésuites, car élevée à l'école de l'hypocrisie anglicane, voilà, Nantais, le remède du très rouge (de figure) maire Socialiste.

Voilà la musique, les grosses-caisses, les cornets à pistons de champ de foire, voilà les uniformes d'amiraux serbes, voilà les saluistes !

On aura donc tout vu oui, tout...

Et dire qu'il y a un dénommé Karl Marx ! Mais n'est-ce pas, oh ! oh ! rouges Jésuites nationalistes-socialistes nantais, un sale youpin et un Boche exécuté ?

« La religion, opium du Peuple ». Celui-ci ne serait-il pas encore assez abruti par vos pitreries politiciennes, qu'il vous faille le plonger encore davantage dans la boue. Avez-vous donc peur, fascistes rouges, élèves des sanglants Staline, que la misère du Pöplö vous demande compte de vos trognons réjouis et de vos ventres rebondis de socialistes parasites ! Est-ce la peur qui, enfin, vous prend aux entrailles devant quelques éléments du vrai peuple, du prolé-

ariat et anti-national, qui vous fait espérer l'aide d'une Armée du Salut pour finir votre œuvre d'abrutissement ?

Que vous êtes bien logiques avec vous-mêmes puisque vous avez, depuis toujours, exprimé votre dédain pour le prolétaire et la peur de salir votre tailleur de bonne coupe en cherchant à vraiment l'instruire.

(à suivre).

INDUS-LE-MARIN.

(1) Souligné dans le texte de M. le Maire.

## La Ciotat

### VICTOIRE ?

Le Front populaire en Espagne a obtenu une grande majorité ; aussi la classe ouvrière de ce pays est toute heureuse de posséder un gouvernement de gauche qui lui donne toutes satisfactions. C'est ainsi que les ouvriers métallurgistes de Catalogne — sans doute pour prouver leur contentement au gouvernement — ont été obligés, pour se faire respecter, de recourir à la grève.

« Barcelone, 31 mars. — La grève perlée des ouvriers métallurgistes s'est intensifiée. Aujourd'hui, on compte environ 50.000 grévistes.

« Les autorités catalanes ont déclaré cette grève « illégale » (1), mais de crainte que les ouvriers n'occupent demain par la force, fabriques et ateliers, comme ils en avaient exprimé l'intention, des pourparlers sont amorcés entre le conseiller du travail de la Généralité de Catalogne et les représentants du syndicat. » (« Huma », 1-4-36).

Le comité de grève fut arrêté en entier et le gouvernement du Front Populaire appliqua la loi du 8 avril 1933, supprimant en fait le droit de grève, loi votée par les socialistes espagnols.

C'est une des premières victoires du gouvernement du Front Populaire, d'autres suivront. C'est ainsi que les terres n'ont pas été encore distribuées aux paysans et que les prisons, que la classe ouvrière avait ouvertes, se repeuplent de prisonniers politiques.

La grève générale, nous dit le « Petit Provençal » du 18-4-36, est déclarée par la C. N. T., et l'U. G. T. n'y ayant pas adhéré officiellement « la grève peut être considérée, malgré ce, comme effective. » L'U. G. T. a dû s'incliner, ajoute le « P.P. » et cet après-midi elle déclare par la presse : « que son attitude a été dictée par le souci d'éviter des bagarres. »

Ne serait-ce pas parce que les ouvriers ont marché derrière la C. N. T. ?

L'ineffable « Huma » du 17-4-36 ne manque pas d'imprimer une nouvelle goujaterie : « Une entente anarcho-fasciste (?) », écrit-elle. Le journal de toutes trahisons ; le journal qui jette la classe ouvrière dans les bras de l'église ; le journal qui veut une armée puissante ; une France Forte ; le journal de la guerre contre l'Hitlérisme est jugé depuis longtemps et même ses lecteurs ne le prennent plus au sérieux.

Préparons-nous à combattre la guerre par tous les moyens et préparons la Révolution Sociale !

CIO-TADEN.

(1) C'est nous qui soulignons.

## Lyon

INSTITUT FRANCISCO-FERRER

1, Place des Terreaux, Lyon

(Ancien Groupe de Libre Examen)

### LETTRÉ OUVERTE AUX ELECTEURS !..

Voici 88 ans (en 1848) qu'afin de « s'en tirer » aux moindres frais d'une menace révolutionnaire, gouvernants et possédants d'alors octroyèrent le « suffrage dit universel ». Cette expérience de près d'un siècle vous permet donc d'apprécier, aux résultats obtenus, la valeur de ce prétendu instrument de « souveraineté » populaire !... Cet inventaire le voici résumé :

1° Vous vous en êtes remis aveuglément à vos « élus » du soin d'assurer la Paix ? Or, après vous avoir conduits à une guerre de plus de 4 ans, par le « jeu » imbécile de la course aux armements rivaux et le **louche traquenard des alliances militaires** (dites « défensives ! ») ceux à qui vous donniez ainsi « carte blanche » vous acheminèrent à nouveau, et par les mêmes voies, vers d'autres **charniers humains**, la « note » du précédent étant encore impayée, et ses traces non encore disparues !

2° Vous croyez « sur parole » vos élus : vous affirmant que l'impérialisme est le fait des autres pays seulement. Or : les cadavres de centaines de milliers des vôtres sont disséminés sur tous les points du Globe, où ils ont été sacrifiés à la conquête d'un vaste empire colonial, pour le plus grand profit de quelques bandes de financiers et aventuriers la chose vous étant présentée comme une mis-

sion civilisatrice... à coups de canons et de bombes incendiaires !..

3° Vous croyez « dur comme fer » que vos élus vous défendent contre l'avidité de notre « féodalité moderne » ? Alors que, dans l'ensemble, ils se comportent comme des « larbins des puissances d'argent » aux exigences desquelles ils nous livrent pieds et mains liés, que ce soit par des contrats qu'ils signent en vos lieux et places, avec les **trusts et firmes concessionnaires des Services Publics, établis à leur avantage exclusif**, que ce soit également : en vous faisant payer comme contribuables (impôts indirects surtout) les **déficits organisés** de ces monopoles de tout repos, ou les dilapidations exigées impérativement par les Fournisseurs de guerre, les Etats-Majors et la Presse à leur solde. Concluons donc :

Où bien vous êtes satisfaits « des résultats » ci-dessus et votre approbation signifie l'acceptation de votre servitude ci-dessus décrite.

Où bien ce n'était pas « cela » que vous escomptiez, et il vous faut alors convenir que vous vous laissez grossièrement berner, « rouler », duper. Et croyez bien qu'il en sera ainsi aussi longtemps que :

a) Vous donnerez un tel **blanc-seing** à vos mandataires, que ceux-ci puissent s'en prévaloir pour vous **utiliser, vie y compris, tel un matériel humain !..** au hasard des frictions entre impérialismes rivaux, ou des maquignonnages diplomatiques ;

b) que vous abandonnez la gestion de vos intérêts essentiels à des arrivistes démagogues et bateleurs de tribune, **au lieu de vous y consacrer vous-même directement en y affectant par exemple les 50 milliards que 20 millions d'entre vous, « petits épargnants », ont jusqu'à ce jour préféré conner à la Financière qui les gruge, ou aux entreprises de conquêtes impérialistes des gouvernants !**

Tous « plans » de réformes qui éludent ou taisent ces nécessaires rectifications de votre comportement, vous maintiennent dans votre servitude : que vos votes successifs ne fût que sanctionner .

## Limoges

### DANS LE LIVRE

#### Peut-on dire : « Une Saloperie » ?

Nous avons déjà signalé l'affaire de la marque syndicale de la Fédération du Livre (confédérée) concernant l'imprimerie Rivet, où s'exécute la « Voix Libertaire ». C'est aujourd'hui un fait accompli : cette marque est retirée à la maison. Pour édifier les gens sans parti-pris, nous publions la correspondance jugeant de cette affaire.

Voici la lettre du Secrétaire général de la Fédération du Livre, en date du 10 avril 1936 :

« A Monsieur Rivet, Maître-Imprimeur, à Limoges,

« Cher confrère,

« La section de Limoges nous a soumis votre demande de Label, la réponse envoyée hier est négative pour une raison que vos souvenirs de militant vous permettront de considérer légitime.

« Il ne s'agit pas de divergences qui nous séparent et que j'ignore. C'est une question de fait : vous occupez un personnel dont une partie n'est pas adhérente à la Section de Limoges. Il n'y a pas d'autres raisons, soyez-en assuré. Rappelez-vous que ce fut toujours la règle même lorsque vous étiez à la tête de la Section de Limoges.

« Un patron qui respecte les conditions syndicales de travail, c'est bien et c'est tout ce qu'on peut lui demander. Un personnel entièrement adhérent à l'organisation propriétaire de la marque, c'est mieux encore et c'est légitime. C'est le droit de tout ouvrier de ne pas adhérer à notre organisation ; mais nous ne nous sommes pas tenus de lui mettre entre les mains un cliché qui veut dire que le travail qu'il a exécuté l'a été par des ouvriers adhérents à l'organisation propriétaire de notre signe de reconnaissance syndical. C'est la règle pour toutes les imprimeries et nous ne pouvons pas faire une exception pour vous.

« Je regrette que vous ayez considéré par avance cette signification de toujours que nous maintenons à notre marque, comme un arbitrage outrancier.

« Salutations cordiales.

» LIOCHON,

» Secrétaire Général. »

Et, sans y rien changer, la lettre du secrétaire de la 42<sup>e</sup> Section (Limoges), en date du 14 avril 1936 :

« Monsieur,

« Vous devez être au courant : pour la demande du Label : car la Fédération a dû vous répondre à votre désir : donc il est inutile d'attendre ma réponse puisque vous la connaissez.

« Recevez, cher Monsieur, mes salutations.

» E. PIGNIER. »

Voilà. Vous avez bien lu : ce ne sont pas les divergences qui agissent ; ce sont les faits qui viennent résoudre. La Fédération du Livre et la Comité de sa 42<sup>e</sup> section sont, seulement, d'accord sur ce point : « Les syndiqués de la maison Rivet n'appartiennent pas tous à la Fédération réunifiée du Livre. »

Evidemment. Et nous pouvons le reconnaître sans peine, puisque nous sommes quelques-uns qui appartenons, sans aucune fausse modestie ni aucune honte, à la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire (C.G.T.S.R.)

Mais puisque la maison incriminée emploie des syndiqués à la Fédération réunifiée du Livre, découle-t-il nécessairement de cette situation que nous devons — ceux de la C.G.T.S.R. — perdre notre gagne-pain parce que ladite Fédération est « propriétaire » d'une marque ?

Du fait de la suppression de cette célèbre marque, le travail s'exécutant dans cette imprimerie peut disparaître en totalité. Le Secrétaire Général de la Fédération du Livre a-t-il réfléchi aux dures conséquences qui peuvent en découler par ce temps de crise qui semble vouloir se perpétuer ?

La mise au pain plus que sec du personnel, du fait de sa seule intransigence, troublera-t-elle sa digestion, lui qui, même limogé, sait qu'une place détenue avant sa nomination au Secrétariat l'attend ?

« Il ne s'agit pas de divergences qui nous séparent et que j'ignore », écrit-il à l'imprimeur ; mais il reste suffisant pour lui et ses séides que le nombre de syndiqués à leur Fédération ne soit pas atteint. Nous nous permettons de douter de cette affirmation.

Nous, nous pensons que du moment où un être humain possède une conscience syndicaliste qui ne sait transiger et ne veut pas s'affilier à une organisation dont l'agrément ne peut le toucher, mais est syndiqué ailleurs, la Fédération du Livre (confédérée) et son succédané limousin (sa 42<sup>e</sup> section) se voient pudiquement la face et malgré toutes les entorses précédentes — qui ne peuvent en aucune façon les engourdir — sans se soucier des dégâts qui peuvent se produire, mettent un point formel sur leur dégoûtation.

Mais, parmi les syndiqués — sinon des syndicalistes — combien sont-ils ceux qui ont connu les apretés des vieilles joutes d'où, malgré tout, sortaient toujours intacts les sentiments de bonne amitié, voire même de sincère affection, combien sont-ils, disons-nous, qui ont élevé une protestation contre cette chose malpropre consistant à enlever une marque syndicale à une maison qui, quoi qu'on en puisse dire, paye intégralement le tarif syndical ?

Tous les adhérents de la 42<sup>e</sup> section du Livre ne sont pas forcément des suiveurs, ni de ceux à qui on peut imposer impunément une attitude. Autrement dit, tous ne sont pas de vils valets. Nous y avons connu de bons camarades, qui faisaient montre de convictions solidement établies, qui n'auraient jamais été prêts à faire des courbettes devant n'importe quoi pour obtenir quelque maigre satisfaction — et quelle satisfaction ! — toujours malpropre, qu'on y songe.

Pourquoi n'ont-ils aussitôt, exprimé leur écœurement, cette chose que tout homme conscient a ses droits, comme aussi de ses devoirs, aurait éprouvé devant une aussi triste attitude ?

Sont-ils prêts, enfin, à voir s'ériger à la hauteur d'un principe cette abominable chose : le délit d'opinion ? Le fait d'appartenir à une organisation qui ne veut pas, étant intraitable sur ce point, avoir aucune accointance avec un parti politique, quel qu'il soit, va-t-il faire mettre au ban et à l'arrière-ban tous les syndicalistes — nous disons bien : « syndicalistes » — et non pas seulement « syndiqués » — y adhérent ?

Ce serait, alors, à désespérer.

Mais nous ajoutons qu'en ce cas, vous trouverez à qui parler. Nous ne sommes pas décidés à nous laisser faire. Nous voulons bien discuter, mais non nous laisser brimer. Car nous avons bec et ongles pour nous défendre. Nous userons largement de ce droit et nous restons persuadés, convaincus, que les riens ne se trouveront probablement pas où d'aucuns l'escomptent.

Aurez-vous le courage de répondre à nos questions ?

Mais, maintenant que les bonzes de votre Fédération et le Comité de la 42<sup>e</sup> section ont accompli leur mauvaise œuvre, nous vous demandons, à vous, les « cochons de payants », si vous allez entériner définitivement cette saloperie ?

Louis RENON,

Typo,

Trésorier du Groupe Intercorporatif de Limoges.

Le Gérant :

Martin NAVARIN.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.



Imp. RIVET, 21, anc. Route d'Aixe, Limoges